

LE FURET ENQUÊTE

Denis Côté

Traque dans la neige



ALBIN MICHEL

02544293

895200

0005.50.00

-JD

823

LE FURET ENQUÊTE

Collection dirigée par Franck Pavloff

Loubia

La servante, la fille, 14 ans comme le Furet, amie d'enfance qui habite rue de Javel à Malakoff, dans la banlieue parisienne. Ses parents, Louis et Marie, ont été tués en 1944.

ALBIN MICHEL

J
D4

2000 53383

DL- 09.02.2000 005298

LE FURET ENQUÊTE est une série d'aventures policières. On retrouve les mêmes personnages dans tous les récits, menés à chaque fois par un auteur différent.

Ce roman est une œuvre de pure fiction.
Toutes ressemblances avec des faits ou des personnages existants ou ayant existé seraient fortuites.



LES PERSONNAGES



Yannick Lerufet, dit le Furet

14 ans. Il n'a plus ses parents et partage la vie de son oncle et de sa tante, qui voyagent en France et à l'étranger. Sportif,

malin, il sait aussi rêver. Il va dans les écoles de passage ou suit des cours par correspondance, sous l'œil vigilant de sa tante. Toujours en alerte, il repère les mystères et les drames dans les villes et les villages qu'il traverse, et mène l'enquête avec ses copains du lieu.

Loubia

La savante, la futée, 14 ans comme le Furet, amie d'enfance qui habite rue de Javel à Malakoff, dans la banlieue parisienne. Ses parents, Dom et Marie, ont une maison d'édition-imprimerie, Le Cri du lézard.



L'AUTEUR

Denis Côté est né le 1^{er} janvier 1954 dans la ville de Québec (capitale du Québec), où il vit toujours. Après s'être essayé à plusieurs métiers (professeur de français, conseiller syndical, libraire, employé de la fonction publique...) il s'est enfin décidé à devenir écrivain. Il a aujourd'hui à son actif vingt-sept romans pour la jeunesse et deux recueils de nouvelles qui lui ont valu de nombreux prix, mais il écrit aussi pour les adultes. S'il aime le polar, les histoires qu'il invente relèvent surtout de la science-fiction, de l'épouvante, du fantastique et du merveilleux.

Derniers ouvrages pour la jeunesse parus :

L'île du savant fou, La courte échelle, Roman Jeunesse, Montréal, 1996

Les prédateurs de l'ombre, La courte échelle, Roman +, Montréal, 1997

Les chemins de Mirlande, Nouvelle version revue et corrigée de *Nocturnes pour Jessie*, La courte échelle, Roman +, Montréal, 1998

Les otages de la terreur, La courte échelle, Roman Jeunesse, Montréal, 1998

Un parfum de mystère, La courte échelle, Premier Roman, Montréal, 1999

La machine à rajeunir, La courte échelle, Roman Jeunesse, Montréal, 1999



**Traque
dans la neige**

*Je vois, je vois
Le roc résolu de l'espoir
Farouche envol de l'oiseau rouge en moi*

Pierre Flynn, L'Oiseau rouge,
album Survivance du groupe Octobre,
Les Productions Hélios, 1975

Illustrations : Frédéric Rébéna

Catalogage Electre-Bibliographie (avant publication)

Côté, Denis

Traque dans la neige. — Paris :

Albin Michel Jeunesse, 2000 — (Le Furet enquête)

ISBN : 2-226-11173-5

DEWEY : 811.5 : Album et fiction. Romans. Aventures et voyages

Public concerné : à partir de 9 ans

© 2000 Albin Michel Jeunesse, 22 rue Huyghens, 75014 Paris

www.albin-michel.fr

Loi 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : premier semestre 2000 — N° d'édition : 11709

Traque dans la neige

Denis Côté

— Tarbanak ! s'exclame Y.
fin ! J'ai tellement mangé que la honte me
sort par les oreilles !

— Tu es souvent tellement las, que tu penses
que qui surveille le père n'est pas aussi sérieux
de vigilance que son mère. Ça pousse, ça se
dit pas « tar-ban-nak », mais « tar-ban-nak ».
Ça vient du mot « tarbanak », qui est
très grossier, l'abandonner, ça se
n'en abuse pas devant Y.

— Tu penses que nous avons été de la
dernière pluie ? rigole le père en rigolant
dans une courbe.

Trappe dans la neige

Denis Côté

Éditions Écosociété, 1997

128 pages, 15 cm, broché, 12,95 \$

ISBN 2-920750-10-0

Éditions Écosociété, 1997

128 pages, 15 cm, broché, 12,95 \$

ISBN 2-920750-10-0

Éditions Écosociété, 1997

128 pages, 15 cm, broché, 12,95 \$

ISBN 2-920750-10-0

Éditions Écosociété, 1997

128 pages, 15 cm, broché, 12,95 \$

ISBN 2-920750-10-0



– Tarbanak ! s'exclama Yves. Quel festin ! J'ai tellement mangé que la bouffe me sort par les oreilles !

– Tu as surtout tellement bu, corrigea Martha qui surveillait la petite route avec autant de vigilance que son mari. En passant, on ne dit pas « tar-ba-nak », mais « ta-bar-nak ». Ça vient du mot « tabernacle », et c'est terriblement grossier. J'aimerais mieux que tu n'en abuses pas devant Yannick.

– Tu penses que notre neveu est né de la dernière pluie ? rigola le Breton en négociant une courbe.

– Hé ! qu'est-ce que tu fais ? Un peu plus et on se fracassait contre les arbres ! Ralenties ! Tu as vu la neige sur la chaussée ? Et il est plus de deux heures du matin, tu ne t'en es pas encore rendu compte ?

– L'homme de ta vie en a vu d'autres, mon amour. Et puis, si je voulais nous flanquer dans le décor, le Mercedes s'y opposerait. Mon camion, ce n'est pas un tout-terrain ordinaire. C'est un *être pensant*. À la place du moteur, il a un cœur. À la place des phares, il a des yeux.

– Et à la place du cerveau, qu'est-ce qu'il a ? Rien, comme toi ?

Malgré la fatigue qui lui collait les paupières, Yannick Lerufet (le Furet pour les copains) sourit.

La partie de ping-pong verbal entre son oncle et sa tante durait depuis leur départ de

Saint-Casimir-de-Portneuf. Installé entre eux, il avait suivi leurs échanges sans réagir. Trop engourdi. Trop pompette. Ce soir-là, Yves et Martha avaient laissé M. et Mme Hamel remplir régulièrement son verre. N'était-ce pas le tout premier voyage de Yannick au Québec ? Un pareil événement, ça se fête.

Résultat : il ressentait un malaise qui n'était pas sans évoquer le mal de mer. Les courbes, dénivellations et ornières de cette route de campagne avaient d'ailleurs peu à envier à l'océan en furie.

Tante Martha avait à peine trempé les lèvres dans ces liquides alcoolisés. Il fallait bien, n'est-ce pas, que l'un d'entre eux garde toute sa tête, compte tenu de l'heure, et surtout de la distance qui séparait l'érablière de la ville de Québec. Si Yves ne tenait pas le coup, elle lui arracherait le

volant et conduirait elle-même la petite famille à destination.

– Il y a quelqu'un là-bas ! lança-t-elle soudain, l'index pointé en avant, du côté gauche de la route.

– Un auto-stoppeur à cette heure de la nuit ? s'étonna Yves en ralentissant. Sa bagnole doit être en panne.

La colle qui engluait les paupières du Furet n'avait pas résisté à sa curiosité. Pour l'instant, la lumière des phares, reflétée par la neige amoncelée sur les accotements, lui crevait les yeux. Puis, comme le trois-tonnes bifurquait vers la droite pour se garer, une tache de couleur jaillit de l'uniformité blanche, pareille à un feu de Bengale.

« Rouge », avait constaté le garçon.
« Cette tache est rouge. »

– Il est couché sur la neige ! lâcha Martha.
Ma foi, il est évanoui !

Elle se précipita la première vers le corps étendu.

– C'est une femme ! Une *jeune* femme !
Par bonheur, elle est vivante !

Dans l'esprit du Furet, rien n'exista plus soudain, à part cette femme qui gisait là, dans la nuit glaciale, à quarante kilomètres de toute ville digne de ce nom. L'avait-on agressée ? Violée ?

Dès qu'il mit pied à terre, le froid s'attaqua, toutes dents dehors, à son nez, à ses oreilles, à ses doigts. Il ramena sur sa tête le capuchon de son anorak et fourra les mains dans ses poches. Son haleine formait de petits nuages qui l'enveloppaient.

Il s'approcha du trio que composaient ses parents accroupis et la jeune femme couchée. Hypnotisé, il ne pouvait détacher

son regard de la chevelure rousse qui s'étalait en cercle sur la neige.

Lorsqu'il distingua le visage de la femme, d'un blanc mat constellé de taches de rousseur, il éprouva un choc. Une drôle d'impression, vraiment. Différente de tout ce qu'il avait ressenti par le passé. Bien sûr, il avait déjà eu le béguin, mais ceci n'avait rien à voir. Cette sensation-là était à la fois plaisante et douloureuse, douce et rugissante.

À son tour, il se pencha au-dessus de la jeune femme.

— Mon sac... Où est... mon... sac ?

Elle articulait péniblement, à cause du froid qui ankylosait ses lèvres. Yannick promena son regard aux alentours. Dans le halo projeté par les phares, il y avait des sapins alignés comme des enfants sages, de la

neige à la tonne, quelques traces de pas. Mais rien qui ressemblât à un sac. Rien non plus qui indiquât la proximité d'un véhicule en panne.

Une impulsion ordonna à Yannick de s'approcher davantage de la jeune femme, de lui souffler à l'oreille que tout irait bien, qu'il s'occuperait d'elle et qu'elle n'aurait plus à s'inquiéter. Simultanément, un élan contraire lui commandait de prendre ses jambes à son cou et de fuir en Australie ou sur Mars.

– Elle est blessée à la cuisse, chuchota Martha. Regardez : elle perd son sang.

– Mon sac, répéta la femme en essayant de se mouvoir.

– Ne bougez pas. On va vous prendre dans notre camion et vous conduire à l'hôpital. Ne craignez rien.

– Pas à l'hôp... S'il vous... pl...

– Merde, grogna Yves. Elle est retombée dans les pommes.

Yannick se trouvait idiot. Il se tenait là, incliné, bras ballants, aussi vain qu'un réverbère sans ampoule. Il aurait pourtant voulu faire quelque chose. Soulever cette fille dans ses bras et la déposer sur son destrier noir, partir au galop vers la forêt enchantée où la reine des sorcières la guérirait.

« Cette fille », avait-il pensé. Car cette personne aux cheveux roux et à la peau couleur crème était vraiment très jeune. Il lui aurait donné dix-huit ans au maximum.

Les deux adultes la transportèrent jusqu'à la remorque du camion. À l'intérieur, ils la déposeraient sur l'une des couchettes qu'Yves y avait installées. Les nombreux aménagements effectués par le tonton avaient rendu le Mercedes aussi confortable et pratique qu'une caravane de luxe.

« Son sac », se rappela le Furet. « Trouver son sac, je peux au moins faire ça. »

Après avoir quitté la zone éclairée et marché au milieu des ténèbres, il trébucha sur quelque chose de massif. En tâtant l'objet, il comprit qu'il s'agissait, non pas d'un sac à main, mais d'un fourre-tout à bandoulière, très lourd.

Revenu près du camion, il ne put résister à la tentation de l'ouvrir. Immédiatement, le fusil à canon scié lui sauta aux yeux, émergeant du fouillis. Yannick faillit hurler, alerter oncle et tante. Mais l'image de la jeune fille, ses cheveux épars, ses taches de rousseur, le sang sur son jean, le réduisit au silence.

Il continua fébrilement son exploration. Au fond du sac, ses doigts rencontrèrent les formes effilées de plusieurs balles de petit calibre. Il y trouva aussi un carnet, ainsi

qu'une pile de feuilles qu'il examina à la lumière des phares.

Elles étaient toutes identiques. Des photocopies, probablement.

En filigrane se profilait la silhouette d'un vieux paysan, portant fusil, tuque¹ et mocassins. L'en-tête était composé de trois bandes horizontales, la première verte, la seconde blanche, la troisième rouge. Dans la verte, on lisait, en caractères gras : « Front de libération du Québec ». Dans la blanche : « Cellule Oiseau Rouge ». Dans la rouge : « Communiqué numéro 1 ».

Le texte proprement dit commençait ainsi : « Le FLQ revendique le vol de l'armurerie Ben-Hur, commis durant la nuit du... »

Assommé, Yannick sauta à la dernière ligne : « Vive le Québec libre ! Vive la révolution québécoise ! Nous vaincrons. »

1. Au Canada, bonnet de laine à pompon.

Le garçon cessa de lire. Il s'aperçut qu'il transpirait sous ses vêtements.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
Mais qu'est-ce que c'est que cette foutue
saloperie d'histoire ? »

Quand le Furst replongea la main à l'intérieur du fourre-tout, ses doigts se refermèrent sur un objet rond et dur, de la taille d'une orange. Il l'éleva à la hauteur de ses yeux.

« Loubia », se dit-il, songeant à son amie qui se trouvait au bout du monde, en banlieue de Paris, à Malakoff. « Oh ! comme tu l'aimerais, celle-là ! »

Il existait une entente tacite entre Loubia et lui. À la fin de chacun de ses voyages, Yunnick envoyait à sa copine l'une de ses babioles sphériques où dansent des cristaux

